

EXÉGÈSE CORANIQUE FACE À LA DÉRIVE DE LA PENSÉE HUMAINE. UNE ANALYSE DU ROMAN *SOUFI, MON AMOUR* D'ELIF SHAFAK

Marcel Taibé

Université de Ngaoundéré-Cameroun

marcelt@yahoo.com

Samedi Koye

Université de Moundou-Tchad

Samedikoye@gmail.com

Résumé :

La présente contribution met en lumière la réinterprétation philologique du Coran face à l'incompréhension humaine. Son objectif est de démontrer comment l'esthétique du roman *Soufi, mon amour* d'Elif Shafak convoque le texte religieux en vue d'une réinterprétation philologique face à la dérive des fanatiques radicalisés. En prenant appui sur la perspective thématique, l'analyse a fait voir l'engagement de la romancière contre les lectures superficielles du Coran. C'est ce qui explique l'analyse herméneutique que fait l'un des personnages religieux afin de lever les équivoques sur les questions d'intérêt social. En accédant au sens profond du Coran, le personnage principal Shams de Tabriz convainc les fidèles musulmans pour un traitement plus affectif de la femme. S'appuyant sur le sens métaphorique des Saintes Écritures, il invalide l'application de la sharia et rassure les consciences hantées par l'horreur de l'enfer. Partant, la quête d'un Islam éclairé constitue l'arrière-plan de l'exégèse coranique dans une œuvre de fiction. Par la réinterprétation philologique du Coran, Elif Shafak sonne le glas du règne de l'ignorance des intégristes qui, prétendant connaître le Saint Coran, font des victimes de par le monde. En exhortant à la purification de l'égo et à la tolérance, Elif Shafak plaide pour l'épanouissement des âmes rejetées car seul Dieu peut juger.

Mots-clés : *exégèse, Coran, dérive, tolérance, Shafak.*

Abstract :

This contribution highlights the philological reinterpretation of the Quran in the face of human incomprehension. Its objective is to demonstrate how the aesthetics of the novel *Soufi, mon amour* by Elif Shafak summons the religious text with a view to a philological reinterpretation in the face of the drift of radicalized fanatics? By relying on the thematic perspective, the analysis showed the novelist's commitment against superficial readings of the Koran. This explains the hermeneutic analysis carried out by one of the religious figures in order to remove ambiguities on questions of social interest. By accessing the deeper meaning of the Koran, the main character Shams of Tabriz convinces the Muslim faithful for a more affectionate treatment of women. Relying on the metaphorical meaning of the Holy Scriptures, it invalidates the application of sharia and reassures consciences haunted by the horror of hell.

Therefore, the quest for an enlightened Islam constitutes the background of Quranic exegesis in a work of fiction. Through the philological reinterpretation of the Koran, Elif Shafak sounds the death knell for the reign of ignorance of the fundamentalists who, claiming to know the Holy Koran, are making victims around the world. By urging the purification of the ego and tolerance, Elif Shafak pleads for the development of rejected souls because only God can judge.

Key-words: *exegesis, Quran, drift, tolerance, Shafak.*

Introduction

Aujourd'hui, dans un monde devenu village planétaire, la dérive de la pensée des fanatiques religieux suscite une inquiétude collective de plus en plus grandissante. La situation est lancinante dans le monde arabe où les islamistes extrémistes qui, par interprétation erronée du Coran, commettent des crimes au nom d'Allah. Conscients de l'urgence de l'interprétation philologique du Coran dont le sens demeure obscur ou sujet à discussion, les écrivains contemporains convoquent dans leurs œuvres de fiction les textes religieux afin de les éclairer d'une lumière neuve. Au rang de ces écrivains contemporains dont la poétique romanesque s'inscrit dans l'interprétation philologique du Coran pour un monde plus tolérant, se trouve la romancière turque Elif Shafak. L'aperçu du roman, *Soufi, mon amour* convainc du souci de la romancière à donner une interprétation objective du Coran face à l'incompréhension humaine. En effet, *Soufi, mon amour* est un double récit qui intègre un autre récit romanesque intitulé *Doux blasphème* lequel met en scène deux ancêtres du soufisme : le grand érudit prédicateur Mawlânâ Jalal Al-Din Rûmi et le derviche Shams De Tabriz. Le compagnonnage spirituel est d'une grande portée **exégétique** en ce que les deux religieux procèdent à l'analyse herméneutique du Coran pour ramener les fidèles au sens profond des choses. Dans le grand roman *Soufi, mon amour*, le récit relate l'histoire de l'héroïne Ella, agent chargée de rédiger la note de lecture du roman *Doux Blasphème* pour une agence littéraire. La découverte des principes du soufisme dans ce roman religieux change manifestement sa perception de l'Islam.

Partant, comment l'esthétique romanesque convoque le texte religieux en vue d'une interprétation philologique face à la dérive des fanatiques radicalisés ? À partir de la critique thématique, l'analyse se penche sur la relecture du Coran par le derviche Sham de Tabriz face à l'incompréhension humaine. Par ailleurs, l'étude s'attarde les enjeux de l'herméneutique du Coran pour un monde plus pacifique.

1. Relecture du Coran : une solution contre l'incompréhension humaine

D'entrée de jeu, l'univers romanesque du roman *Soufi, mon amour* d'Elif Shafak est dominé par des personnages religieux préoccupés par l'égarement spirituel des fidèles musulmans. Pour des raisons égoïstes et matérialistes, les personnages musulmans que peint le roman de la turque se limitent au sens littéral du Coran pour commettre des actes irréparables. L'arrivée du derviche Sham de Tabriz dans la ville de Konya change le cours des choses. Cet étranger va convoquer le Coran dans son sens profond sur les questions religieuses notamment le sort de la femme musulmane, la pratique de la sharia, et la conception commune de l'enfer et du paradis.

1.1. Réinterprétation du sort de la femme musulmane

Convaincu que toutes formes d'égoïsme s'interposant entre un individu et Dieu devaient être démolies, le personnage Shams de Tabriz revient sur le sort de la femme musulmane en prenant le taureau par les cornes. Avant tout chose, l'exégète tient à préciser que : « Le Coran a un sens exotérique et un sens ésotérique. Ce sens ésotérique a lui-même un sens ésotérique, ainsi de suite jusqu'à sept sens ésotériques. » (Elif Shafak, 2010 : 391) Pour les soufis, le Saint Coran est plein d'allusions cachées qui méritent une attention particulière en vue d'une interprétation mystique. C'est dans cette perspective que le sort de la femme musulmane mérite un éclairage coranique afin de distinguer ce qui vient de l'Homme de ce que Dieu a recommandé. Dans le cas d'espèce, il s'agit de la violence faite à la femme. En effet, pour la majorité des fidèles, Allah a permis à l'Homme de battre son épouse en cas de désobéissance. Face à cette conception commune, le personnage Shams de Tabriz procède à une confrontation des versions du Coran afin de trancher s'il est autorisé ou non à l'époux de battre son épouse. La question que lui pose une femme nommée An-Nisâ lui en donne l'occasion : « On y dit que les hommes sont supérieurs aux femmes. On dit même que les hommes peuvent battre leurs épouses. » (Elif Shafak, 2010 : 266) Ladite question changea son attitude, laquelle a rendu la femme perplexé :

Je ne savais pas s'il était sérieux ou s'il se moquait de moi. Après un court silence, il sourit et, de mémoire, il récita un verset.

Les hommes ont autorité sur les femmes, en raison des faveurs que Dieu accorde à ceux-là sur celles-ci, et aussi à cause des dépenses qu'ils font de leurs biens. Les femmes vertueuses sont obéissantes, et protègent ce qui doit être protégé, pendant l'absence de leurs époux, avec la protection de Dieu. Quant à celles dont vous craignez la désobéissance, exhortez-les, éloignez-vous d'elles dans leurs lits et frappez-les. , Si elles arrivent à vous obéir, alors ne cherchez plus de raison contre elles, car Allah est, certes, Haut et Grand !

Quand il eut terminé, Shams ferma les yeux et récita le même verset, dans une traduction différente, cette fois.

Les hommes sont les soutiens des femmes car Dieu a donné à certains plus de moyens qu'à d'autres, et parce qu'ils dépensent leurs richesses (pour subvenir à leurs besoins). Les femmes qui sont vertueuses sont donc obéissantes à Dieu et préservent ce qui est caché, comme Dieu l'a préservé. Quant aux femmes que vous sentez rétives, parlez-leur gentiment, puis laissez-les seules au lit (sans les molester) et venez au lit avec elles (si elles le souhaitent). Si elles s'ouvrent à vous, ne cherchez pas d'excuse pour les blâmer, car Dieu est, certes, Haut et Grand. (Elif Shafak, 2010 : 266)

Après avoir récité les deux versions du Coran sur le sort de la femme musulmane, le derviche met l'accent sur la différence entre les deux textes religieux. Toute la structure est différente, il explique : « Le premier donne l'impression qu'on approuve le mari qui bat sa femme, alors que le second conseille de simplement s'éloigner d'elle. Je trouve que ça fait une grande différence. (Elif Shafak, 2010 : 267) Le derviche laisse insinuer que c'est l'homme qui par son égoïsme interprète mal le Coran dans ses différentes traductions. Car pour lui : « Le Coran est une rivière tumultueuse, [...] Ceux qui aiment nager près de la surface sont satisfaits de la signification extérieure du Coran. C'est le cas de beaucoup de gens. Ils prennent les versets au sens littéral. » (Elif Shafak, 2010 : 267) Ainsi, le sens profond du Coran conseille simplement à l'époux de s'éloigner de son épouse et non de la battre comme le prétend le sens commun que combat le derviche. Dans le même ordre d'idées,

l'exégète s'attarde sur la question de la sharia très mal perçue par la majorité des fidèles musulmans de la ville de Konya.

1.2. Remise en question de l'application de la sharia

La loi canonique islamique qui préconise la stricte application de *la sharia* dont les effets sont les châtiments corporels et des exécutions capitales en public en cas de viol, de vol, de meurtre, d'adultère, est vivement remise en question par le derviche Shams de Tabriz. En effet, pour l'exégète c'est une absurdité de servir un Dieu d'amour et de pardon qui en même temps, recommande la violence extrême en cas de faute. Ayant atteint un niveau supérieur, il explique qu'une personne éclairée ne peut être liée par les règles de la *sharia* qui ne viennent que de l'Homme. Il poursuit en soulignant que tout le monde a droit à sa propre quête de Dieu au cours de laquelle il peut tomber et se relever. Le plus important est de se relever car Dieu est Amour et reconnaît que la chair est faible. En toute certitude, Shams déclare: « Les érudits qui se concentrent sur la *sharia* connaissent la signification apparente. Les soufis connaissent la signification intérieure. » (Elif Shafak, 2010 : 73) Quant à la question du juge « Voulez-vous dire qu'un soufi ordinaire a une meilleure compréhension du Coran qu'un érudit de la *sharia* ? » (Elif Shafak, 2010 : 73), il répond de manière métaphorique : « La *sharia* est comme une bougie, dit Shams de Tabriz. Elle nous fournit une lumière des plus précieuses. Mais n'oublions pas qu'une bougie nous aide à aller d'un lieu à un autre dans l'obscurité. Si nous oublions où nous allons et nous concentrons sur la bougie, à quoi sert-elle ? » Les éclaircissements de Shams montrent clairement que l'Homme ne devait plus se concentrer sur la conversion du pécheur plutôt que sur la loi qui condamne le pêcheur. C'est dans cette perspective que Tarik Ramadan (2009) reproche aux lecteurs littéralistes du Coran d'enfermer la femme dans un contexte révolu. La majorité qui comprend mal le Coran, fait de victimes de par le monde. Face à cette dérive de la pensée humaine, Shams de Tabriz ne peut que déplorer cette situation qui perdure : « Chaque lecteur comprend le saint Coran à un niveau différent, parallèle à la profondeur de sa compréhension. » (Elif Shafak, 2010 : 268).

C'est une triste réalité car la sharia porte en soi les lois humaines : « La shari'a, la Loi en Islam, contient des volets propres à deux types de droit, le droit de Dieu, c'est les 'ibâdât, les adorations et le droit de l'homme, les mu'amâlât, les entre traitements. » (Gaudin, Philippe. 1995 : 93) Par son interprétation herméneutique du Saint Coran, Shams contribue à sauver les âmes de par le monde pour les mettre en confiance face à l'idée d'enfer et du paradis.

1.3. Paradis et enfer : un mythe

Le discours romanesque s'étend également sur la remise en question de l'idée d'enfer et du paradis qui hante les vivants. En effet, pour le personnage Shams de Tabriz, les intégristes font une lecture biaisée du Saint Coran. Ils se limitent à quelques versets coraniques en accord avec leur esprit effrayé pour établir les commandements divins. Plutôt que de chercher l'essence du Coran, les intégristes ne cessent de rappeler aux fidèles musulmans l'horreur du Jour du Jugement où les pécheurs souffriront à jamais dans le feu de l'enfer et les âmes vertueuses seront récompensées par une vie heureuse. Une telle explication du Coran est erronée selon le derviche pour qui les intégristes sont aveuglés par l'obsession des horreurs et des récompenses plutôt que

la connaissance de Dieu. Face à cette dérive de la pensée humaine, Shams de Tabriz cite l'une des quarante Règles :

L'enfer est dans l'ici et le maintenant. De même que le ciel. Cesse de t'inquiéter de l'enfer ou de rêver du ciel, car ils sont tous deux présents dans cet instant précis. Chaque fois que nous tombons amoureux, nous montons au ciel. Chaque fois que nous haïssons, que nous envions ou que nous battons quelqu'un, nous tombons tout droit dans le feu de l'enfer. (Elif Shafak, 2010 : 249)

La Règle du personnage tranche nettement avec la conception commune de l'enfer et du paradis qui hante les vivants. Pour l'exégète, l'enfer tout comme le paradis sont dans l'ici et le maintenant. De son vivant, l'Homme subit les conséquences de ses actes sur terre. De ce point de vue, il ne sert à rien de se faire de soucis au sujet de la vie après la mort. C'est pourquoi, l'exégète rassure les consciences : « Pourquoi tant s'inquiéter des suites, d'un avenir imaginaire, quand l'instant présent est le seul temps dont on peut véritablement faire pleinement l'expérience, tant en la présence qu'en l'absence de Dieu dans nos vies ? » (Elif Shafak, 2010 : 249) Prenant appui sur le sens profond des saintes écritures, le personnage soufi exhorte les fidèles musulmans à aimer Dieu simplement d'un amour pur. L'amour de Dieu doit être le but et la fin.

À tout prendre, Elif Shafak par l'entremise de son personnage Shams de Tabriz procède à la relecture critique du Coran en vue de limiter l'égaré humain dont les conséquences sont considérables sur la vie humaine. Face à l'ignorance des intégristes, la romancière oppose le sens profond pour un monde plus tolérant. Une telle forte emprise du discours religieux dans le récit de fiction conduit à interroger les enjeux de la réinterprétation du Coran.

2. Enjeux de la réinterprétation du Coran

L'inscription du discours religieux dans le roman *Soufi, mon amour* d'Elif Shafak est d'une portée idéologique importante. En effet, la réinterprétation du Coran s'inscrit dans une perspective de défense du soufisme. Consciente de la dérive des intégristes radicalisés qui font des victimes de par le monde, la romancière turque milite pour un monde pacifique où les personnes vulnérables ont dignement leur place spécifique. C'est dans cette optique qu'elle postule la purification de l'égo, la réinsertion sociale des marginaux et l'appel à tolérance.

2.1. Purification de l'égo

Considérant la violence des intégristes, Elif Shafak appelle à la purification de l'égo recommandée par les soufis. En tant que voie incontournable pour entrer en communion avec Dieu, la purification de l'égo est un processus par lequel l'être humain dompte son âme charnelle pour laisser épanouir le souffle divin en lui. En s'effaçant, l'égo, centre de tous les péchés, laisse Dieu prendre possession de sa vie. C'est un idéal de la perfection spirituelle auquel aspire le soufi. La purification de l'égo *nafs* conduit l'Homme vers la voie de la Vérité : « Tous les soufis ont cherché à accueillir en eux l'"irradiation" (*tajalli*) de cette lumière. Dégageant la nature humaine de son opacité, de la même façon que le soleil chasse l'obscurité, cette théophanie

révèle Dieu au cœur de l'homme. » (Geoffroy, 2003 :26) C'est dans cette perspective que Shams de Tabriz exhorte les fidèles musulmans: « Affrontez, défiez et dépassez votre *nafs* avec votre cœur. Connaître votre ego vous conduira à la connaissance de Dieu. » (Elif Shafak, 2010 : 60) La voie pour accéder à cet idéal spirituel est marqué par sept stations capitales selon Rumi, grand prédicateur et érudit de la ville de Konya :

Les sept *maqamat* par lesquels tout ego doit passer afin d'atteindre d'unicité. La première étape est celle du *nafs* dépravé, [...] quand l'âme est piégée dans des quêtes matérielles. [...] L'étape suivante [...] Là, l'ego devient le *nafs* réprobateur. À la troisième étape, la personne est plus mûre et l'ego a évolué en *nafs* inspiré. [...] Ceux qui parviennent à progresser atteignent la Vallée de la Sagesse et connaissent ainsi le *nafs* serein. [...] Au-delà s'étend la Vallée de l'Unité. Ceux qui y sont seront heureux de toute situation dans laquelle Dieu les placera [...] car ils ont atteint le *nafs* accompli. À l'étape suivante, le *nafs* épanouissant, [...] Il arrive qu'à ce stade on ait des pouvoirs de guérison. Enfin, à la septième étape, on atteint le *nafs* purifié. Mais personne ne sait grand-chose sur elle, car les rares personnes qui l'ont atteinte ne veulent pas en parler. (Elif Shafak, 2010 :225-226)

De manière pratique, il est fort à parier que la progression n'est pas continue. À tout moment, les épreuves peuvent surgir en chemin. La probabilité de tomber et de revenir à un stade antérieur est bien élevée. Le plus difficile est de pouvoir se maintenir à une étape supérieure de manière définitive. Ainsi le chemin de la première étape jusqu'à la septième étape ne fonctionne pas comme une ligne linéaire. Certes les difficultés sont énormes mais ne sont jamais impossibles lorsqu'il est question de les surmonter pour atteindre la Voie de la Vérité. C'est dans ce contexte que le prédicateur reconnaît les difficultés tout en soulignant la faisabilité : « Vu les nombreux pièges en chemin, on ne s'étonnera pas que, chaque siècle, quelques rares personnes seulement parviennent à atteindre les étapes ultimes. » (Elif Shafak, 2010 : 226) Par ailleurs, pour le personnage Shams de Tabriz, Dieu juge ses créatures en fonction de la pureté de leur cœur : « Il ne faut pas juger la manière dont les autres communiquent avec Dieu. [...] À chacun sa voie, à chacun sa prière. Dieu [...] lit plus profondément dans nos cœurs. Ce ne sont ni les cérémonies ni les rituels qui font une différence, mais la pureté de nos cœurs. » (Elif Shafak, 2010 :75) En outre, le derviche invite les fidèles à faire une introspection car selon lui la paix de l'âme n'est possible que lorsque l'être humain se connaît lui-même : « Tant que je me connaissais, j'irais bien. Celui qui se connaît connaît l'Un. » (Elif Shafak, 2010 : 208) Ainsi force est d'admettre que la spiritualité soufie que prône la romancière fait écho à la philosophie socratique « connais-toi, toi-même ? » En domptant son égo, l'être humain peut accueillir avec bienveillance les marginaux.

2.2. Conquête des âmes rejetées

L'explication des saintes écritures vise également à toucher le cœur des hommes en vue d'accepter les marginaux. En effet, à la rigidité du cœur humain, Elif Shafak oppose la flexibilité humaine. C'est dans cette optique que le personnage Shams de Tabriz sort des mosquées à la conquête des âmes rejetées par ses frères

musulmans. Jugés impurs et rejetés par l'ensemble de la communauté musulmane de la ville de Konya, les prostituées et les ivrognes sont accueillis par Shams de Tabriz. C'est dans ce sens qu'une prostituée s'est reconvertie grâce aux paroles du derviche. En effet, Shams commence à faire comprendre à la prostituée qu'elle a une essence pure bien loin de ce qu'elle pense d'elle-même et de ce que son entourage veut lui faire croire : « Ton aura a perdu son éclat parce que, toutes ces années, tu t'es convaincue que tu es sale à l'intérieur de toi. » (Elif Shafak, 2010 : 208) Dubitative, la prostituée reste convaincue qu'elle est indigne de respect et par conséquent ne mérite pas l'amour de Dieu : « Je suis sale, dis-je en me mordant les lèvres. » À quoi son interlocuteur réplique : « Tu ne peux le savoir. Seul Dieu le peut. Et puis, qu'est-ce qui te fait dire que ces hommes qui t'ont fait sortir brutalement de la mosquée aujourd'hui sont plus proches de Dieu que toi ? » (Elif Shafak, 2010 :186) Par cette question rhétorique, Shams invite la prostituée à se libérer de ses illusions au sujet de ceux qui la jugent d'impure. Dans le même temps, il invite son interlocutrice à faire une introspection dans l'espoir de s'aimer afin de mériter l'amour de son entourage. Il récite à cet effet l'une des quarante Règles :

Si tu veux changer la manière dont les autres te traitent, tu dois d'abord changer la manière dont tu te traites. Tant que tu n'apprends pas à t'aimer, pleinement et sincèrement, tu ne pourras jamais être aimée. Quand tu arriveras à ce stade, sois pourtant reconnaissante de chaque épine que les autres pourront jeter sur toi. C'est le signe que, bientôt, tu recevras une pluie de roses. (Elif Shafak, 2010 :186)

La règle du derviche stipule clairement que pour mériter le respect des autres, l'individu doit commencer par se croire digne de respect. C'est la condition pour mériter l'amour des autres. Toutefois, la prostituée n'arrive à réaliser qu'elle est digne de respect lorsqu'elle pense à son passé où elle est traitée de sale pute par les clients :

À une époque, j'avais un client qui aimait cracher sur les prostituées pendant qu'il avait des relations sexuelles avec elles. "Sale pute ! disait-il en me crachant dans la bouche et sur tout le visage. Espèce de sale pute !" Et voilà que ce derviche me dit que je suis plus propre que l'eau de source. (Elif Shafak, 2010 :187)

Le passé ne doit pas définir l'homme semble dire Shams. Ce qui importe c'est l'instant présent. C'est pourquoi il offre un mouchoir en soie à celle-ci comme symbole de sa pureté devant Dieu : « Prends-le, dit-il. Un homme très bon me l'a donné à Bagdad, mais tu en as plus besoin que moi. Il te rappellera que ton cœur est pur et que tu portes Dieu en toi. [...] Sors de ce bordel ! » (Elif Shafak, 2010 :187) Le derviche a réussi à faire sortir la femme de la prostitution pour une vie digne. Dans le même ordre d'idées, le personnage d'Elif Shafak se donne pour mission d'obtenir la conversion d'un ivrogne rejeté par son entourage. Rencontrant sur son chemin un ivrogne couvert de sang, le derviche vient vers lui et lui tend une flasque d'argent qu'il sort de son manteau: « Applique cet onguent sur tes blessures, me dit-il. Un homme bon, à Bagdad, me l'a donné, mais tu en as plus besoin que moi. Cependant, tu dois savoir que c'est la blessure en toi qui est la plus profonde ; c'est surtout elle qui doit t'inquiéter. Ceci te rappellera que tu portes Dieu en toi. » (Elif Shafak, 2010 :191)

Touché par la bonté du religieux, l'ivrogne presque en larmes avoue qu'il a été frappé par un garde. À ces propos, le derviche répond en citant l'une des quarante Règle: « Nous avons tous été créés à Son image, et pourtant nous avons tous été créés différents et uniques. Il n'y a jamais deux personnes semblables. Deux cœurs ne battent jamais à l'unisson. » (Elif Shafak, 2010 :191) La règle citée vise à amener l'ivrogne à croire qu'il est encore possible pour lui de se reconstruire. C'est ainsi que le personnage Shams prend le courage de le porter sur son dos dans une ville qui rejette les marginaux jugés impurs. Avant de déposer l'ivrogne devant sa maison, Shams de Tabriz lui récite une Règle:

Quand un homme qui aime sincèrement Dieu entre dans une taverne, la taverne devient sa salle de prière, mais quand un ivrogne entre dans la même salle, elle devient sa taverne. Dans tout ce que nous faisons, c'est notre cœur qui fait la différence, pas les apparences. Les soufis ne jugent pas les autres à leur aspect ou en fonction de qui ils sont. Quand un soufi regarde quelqu'un, il ferme ses deux yeux et ouvre le troisième - l'œil qui voit le royaume intérieur. » (Elif Shafak, 2010 :192)

Seul le cœur fait la différence entre les humains souligne le religieux dans une ville prisonnière des apparences plutôt que de l'être en soi. Par sa bonté, Shams a réussi à toucher le cœur des personnes exclues de la société. La prostituée et l'ivrogne qui avaient perdu espoir dans une société hostile à leur égard, retrouvent la joie de vivre grâce à leur rencontre avec le derviche. Ils prennent alors conscience que Dieu les aime. Convaincus, ils deviennent responsables et dignes de respects. C'est un message fort que lance la romancière à l'endroit des lecteurs prisonniers du jugement social. Pour son épanouissement, l'individu est appelé à se libérer du regard social. C'est pourquoi Elif Shafak exhorte les intégristes à la tolérance.

2.3. Exhortation à la tolérance

En dernier ressort, l'exégèse coranique a pour arrière-plan l'exhortation à la tolérance. Par la tolérance, il faut entendre toute attitude qui admet chez l'autre une manière de penser ou d'agir différente de celle qu'on adopte soi-même. C'est également le fait de respecter la liberté d'autrui en matière de religion ou de toute opinion différente. Dans le roman, *soufi, mon amour* d'Elif Shafak, c'est encore le personnage Shams de Tabriz qui se charge de faire le tour de la ville de Konya pour porter le message de la tolérance auprès des intégristes. Allant d'un quartier pour un autre, le derviche errant prône la tolérance non comme une philosophie mais en tant que Vérité découlant de la connaissance de Dieu. C'est à Dieu seul que revient le devoir de juger ses créatures. Dieu qui lit les cœurs sait exactement l'intérieur de ses créatures au-delà de leur apparence qu'ils affichent en société. Par conséquent, les Hommes doivent s'accepter en dépit de leur divergence d'opinions. À cet effet, le soufi ajoute :

Tu peux étudier Dieu à travers toute chose et toute personne dans l'univers parce que Dieu n'est pas confiné dans une mosquée, une synagogue ou une église. Mais [...] il n'y a qu'une place où Le chercher : dans le cœur d'un amoureux sincère. (Elif Shafak, 2010 :84)

Ce n'est pas l'appartenance à la religion qui définit les Hommes devant Dieu mais plutôt la pureté de leur cœur. Elif Shafak par l'entremise de son personnage invite les intégristes à une lecture profonde du Saint Coran. L'Islam condamne la violence sous n'importe quelle forme. La lecture herméneutique est donc d'une importance capitale pour une société pacifique. C'est d'ailleurs pour cette raison que Lostia souligne : « Accéder au sens du texte exige ainsi un effort de concentration et de purification ; la parole sacrée est trop précieuse pour se livrer immédiatement. L'islamisme, dans sa violence aveugle et sa lecture frustrante et réductrice, n'est pas l'Islam. » (Lostia, 2001 :199) Dans *De l'islamisme. Une réfutation personnelle du totalitarisme religieux*, Fouad Laroui critique les fanatiques en soulignant que leur religion est « Totalitaire, agressive, hostile à tout ce qui est le sel de l'existence ; ennemie de la pensée, ennemie de la joie, ennemie de la curiosité. » (2006 : 11) Il reste que le fanatisme et l'extrémisme ne sont pas l'apanage de la religion musulmane. Parlant du *soufi*, *mon amour* d'Elif Shafak, le critique Taibé Marcel relève : « En condamnant le fanatisme islamique, le discours romanesque prône la fraternité entre tous les hommes au-delà des considérations raciales et religieuses. » (Taibé Marcel, 2022 :286) En clair, par la réappropriation du discours religieux, Elif Shafak milite pour une meilleure compréhension du Coran en vue d'une société pacifique.

Conclusion

En somme, au cours de la présente analyse, nous avons cherché à démontrer comment l'esthétique du roman *Soufi, mon amour* d'Elif Shafak intègre le discours religieux. Face à l'incompréhension humaine, la romancière par le biais du personnage religieux procède à la relecture critique du Coran. L'analyse herméneutique a permis de lever les équivoques sur les questions d'intérêt social. En accédant au sens profond du Coran, le personnage principal Shams de Tabriz réussit à convaincre les fidèles musulmans pour un traitement plus affectif de la femme. Il parvient également à invalider l'application de la *sharia* et à rassurer les consciences devant la hantise de l'enfer. Par ailleurs, l'analyse s'est penchée sur les enjeux de la réinterprétation philologique du Saint Coran. L'arrière-plan de l'exégèse coranique dans une œuvre littéraire se traduit par la quête d'un Islam éclairé. Elif Shafak sonne le glas du règne de l'ignorance et de l'égoïsme des intégristes qui prétendent connaître le Saint Coran. La romancière turque milite pour la purification de l'égo, la conquête des marginaux et la tolérance. Partant, lire Elif Shafak, c'est à la fois jouir du plaisir textuel et grandir spirituellement.

BIBLIOGRAPHIE

- GAUDIN, Philippe, *Les Grandes religions*, Paris, Ellipses, 1995.
GEOFFROY, Eric, *Initiation au soufisme*, Paris, Fayard, 2003.
LAROUÏ, Fouad, *De l'islamisme, Une réfutation personnelle du totalitarisme religieux*, Paris, Robert Laffont, 2006.
LOSTIA, Marine, « Rachid Koraïchi : une architecture céleste pour le soufisme », *Études littéraires*, 2001, Vol. 33, N° 23, pp.193-202.
RAMADAN, Tarik. 2009, *Mon intime conviction*, Paris, Editions Archipoche.
SHAFAK, Elif, *Soufi, mon amour*, Istanbul, Libella, 2010.

TAIBE Marcel, « Restauration de la spiritualité soufie et reconstruction de l'identité musulmane moderne dans *Soufi, mon amour* d'Elif Shafak », *Revue Legs et Littérature*, N° 19-20, Vol.1, 2022, pp.267-287.